

#### I.4.1.1. VERS UNE BONNE DISSERTATION: AVIS AUX ENSEIGNANTS.

Que peut-on exiger de cet exercice qu'est la *dissertation*? La réponse tient bien entendu à l'aventure particulière de chaque professeur de français. Car l'universalité d'une forme de pédagogie n'est qu'un mythe, selon lequel, dans le cas présent, il n'y aurait globalement qu'une bonne procédure dans l'enseignement de la dissertation, fût-ce à l'échelle d'une école. Au contraire, de multiples conceptions et stratégies sont non seulement possibles, mais nécessairement souhaitables, et sont appelées à coexister avec des tentatives d'harmonisation « verticales ».

Une exigence s'impose cependant: celle d'un code aussi clair que possible dans la relation professeur-élève, ce dernier étant en droit de disposer de consignes nettes, de savoir que c'est à partir d'elles que son travail sera apprécié. Des critères précis d'évaluation: c'est le fondement légitime de la cotation.

Les établir rigoureusement est souvent une croix pour le professeur de français. Leur nécessité m'a toujours préoccupé, et je mets à disposition mes règles; elles se répartissent en trois séries, symboliquement désignées par les chiffres romains I., II., et III. Il s'agit de I. **LES IDEES** (techniques de gestion de celles-ci); II. **LE PLAN LOGIQUE** (une technique d'organisation linéaire est proposée), III. **UN LANGAGE QUI RAISONNE** (recherche d'un langage adapté à un discours rationnel).

Ces règles sont exposées ici en I.4.2., I.4.3., et I.4.4. L'apprentissage ainsi proposé aux rhétoriciens est bien exigeant pour les maturités naissantes, et donc à traiter avec une relative compréhension et tolérance. Le projet vise à faire écrire des textes nettement rationnels (bien qu'ils ne puissent forcément pas l'être exclusivement), largement lestés des approches sensibles. Par exemple, on peut apprendre à convaincre sans (presque) user de métaphores... Cette formation ardue doit in fine permettre d'utiliser un discours rationnel lorsque celui-ci convient ou s'impose, dans la profession comme dans la vie privée.

Adopter cette optique en 6° présuppose une autre approche en 4° et 5°, sauf sans doute pour ce qui concerne l'apprentissage de l'organisation, de la mise en plan linéaire d'un texte produit, déjà possible alors. En 4° et 5°, le maître peut permettre une pratique de l'argumentation à large spectre, ouverte à la *persuasion* comme à la *démonstration*, selon une démarche qui permettra alors en rhétorique, par une orientation consciemment restrictive, une recherche tournée vers la *démonstration*. Cette « liberté » laissée aux plus jeunes, qui pratiquent ainsi au sens large l'*argumentation*, titre générique plus approprié que le terme *dissertation*, peut leur donner le sentiment de subir moins de contraintes, de pouvoir mieux « dire ce qu'ils pensent », de se voir rencontrés dans leur revendication de spontanéité. Dans le fait, ils utilisent alors volontiers la *persuasion*, car la sensibilité est « dans l'usage commun et devant les yeux de tout le monde », alors que pour une démarche *démonstrative*, c'est plus compliqué, car « il faut tourner la tête de ce côté-là, [par] manque d'habitude » (Blaise Pascal).

Pour la correction des copies de dissertation, je me réservais la première face, et respectivement après les chiffres I., II., et III., je rédigeais un commentaire en partie verbal, en partie fait de suites symboliques de chiffres et de lettres renvoyant à la théorie. Ainsi Id2a+ signifie: « Tu as parfaitement su éviter une généralisation injustifiée »; III,3 - signifie: « Usage incorrect des pronoms ». Car puisque une demi-heure correspond au temps moyen consacré à chacune des copies (pauses nécessaires non prises en compte), il est légitime pour le maître de s'épargner des efforts qu'il peut éviter, ici une économie substantielle d'écriture verbalisée, en recourant à un langage codé. Celui-ci a d'ailleurs une pleine valeur formative: l'élève est censé chercher sa signification dans la théorie, même sur des points qui n'ont pas encore été expliqués en classe à ce moment-là, et ainsi construit son apprentissage et sa réflexion.